

**Purushottam JOSHI, Gaston-René DE GRÂCE, *Conception contemporaines de la santé mentale*, Montréal, Décarie Éditeur, inc., 1983, 365 p.**

Anne LAVIGNE

---

Volume 17, Number 1, avril 1985

Santé mentale et processus sociaux

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/001419ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/001419ar>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0038-030X (print)

1492-1375 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

LAVIGNE, A. (1985). Review of [Purushottam JOSHI, Gaston-René DE GRÂCE, *Conception contemporaines de la santé mentale*, Montréal, Décarie Éditeur, inc., 1983, 365 p.] *Sociologie et sociétés*, 17(1), 166-166.  
<https://doi.org/10.7202/001419ar>

JOSHI, PURUSHOTTAM, GASTON-RENÉ DE GRÂCE:  
*Conceptions contemporaines de la santé mentale*, Mon-  
tréal, Décarie Éditeur, inc., 1983, 365 p.

La couverture du livre m'intrigue, elle pourrait être  
celle d'un roman. Pour un ouvrage dans ce domaine,

c'est plutôt inusité. *Conceptions contemporaines de la santé mentale* le serait-il autant dans son contenu?

Je ne connais ni les rédacteurs, Purushottam Joshi et Gaston-René de Grâce, ni la douzaine de collaborateurs qui ont contribué à ce *reader*. Je ne connais pas non plus les milieux universitaires dont la plupart font partie, particulièrement l'École de psychologie de l'Université Laval. Enfin, je suis peu familière avec certaines références bibliographiques importantes, dont un bon nombre sont américaines. Je m'engage apparemment en terrain inconnu.

Le sommaire présente toutefois quelques points de repère. Dans une logique d'exposition assez traditionnelle, il annonce trois parties qui vont d'un Historique des concepts jusqu'aux Applications en passant par les Concepts actuels. À la lecture cependant, il ne reste plus du sommaire que les seize (16) chapitres dont la logique d'exposition, cette fois, se révèle être plus proche de l'enfilade.

Ainsi, d'une présentation historique de diverses conceptions de la santé mentale par P. Joshi, on passe à celle de M.A. Tremblay soit une approche holistique et multidisciplinaire de la santé que permettrait l'anthropologie, pour ensuite s'attaquer à trois textes de P. Joshi dans lesquels l'auteur s'intéresse: 1) à trois modèles théoriques de la personnalité pour postuler le besoin d'un méta-modèle; 2) à la Théorie générale des systèmes (TGS) appliquée au domaine de la santé mentale; et enfin, à la psychologie scientifique actuelle via un questionnement épistémologique quant aux rapports entre précision, certitude, méthode et connaissance acquises.

Viennent alors les onze (11) chapitres constituant, en principe, les Applications annoncées au sommaire, et qui couvrent un peu plus de la moitié du livre. Tandis que J.-B. Pocreau s'interroge sur l'efficacité des processus psychothérapeutiques, G.-R. de Grâce, A. Bachelor et P. Bourque, S. Robichaud, J. Vézina nous parlent respectivement de l'approche debroskienne de la désintégration positive, de l'approche existentielle à travers M. Boss et des thérapies comportementales, particulièrement celle cognitive. Objet principal des trois prochaines contributions, la relation entre la créativité et la santé est traitée par G.-R. de Grâce à travers la problématique des états de crises, par S. Dudek à travers celle de l'enfance, et par P. Morin à travers celle de la situation de thérapie. Les deux chapitres suivants parlent de modèles: R. Cloutier relève des modèles éducatifs et ce, en rapport avec la santé mentale de l'enfant alors que M. Pléchaty traite du modèle perceptivo-attitudinal en thérapie de couple. L'enfilade se termine sur un texte de J. Morgan sur les femmes et la santé mentale et sur celui de N. Rae Grant

qui nous introduit aux notions de prévention et de promotion en santé mentale.

Je referme le livre. Et je tombe de nouveau sur la couverture qui m'avait tant intriguée, sur cette reproduction d'un tableau de Réjane Sanchagrin: *Tour d'y voir*. Oui. Peut-être...

Oui, peut-être le «tour humaniste d'y voir», celui qui est censé s'intéresser plus que tout autre — entendre ici celui behavioriste dans sa version non cognitive et celui psychanalytique, toutes versions confondues — à des sujets comme l'amour, la créativité, l'actualisation de soi, l'existence, le devenir, la spontanéité, le jeu, la responsabilité, le courage, etc., p. 95).

Oui, peut-être le «tour systémique d'y voir», celui qui se veut scientifique, épistémologique, théorique et méthodologique, pour le chercheur comme pour le praticien, et visant la connaissance du «tout» par la mise en relation des différentes parties, «systématisées», de la connaissance en santé mentale.

Oui, peut-être, mais d'où me vient que du jeu de mot je n'y vois plus que la tour d'y voir?

A. Renaud annonçait en préface un «ouvrage de référence» pour intervenants, universitaires ainsi que pour le public large et profane (p. 19). Or voilà un assemblage peu ordonné de textes bons et moins bons, très spécialisés ou introductifs, théoriques ou didactiques, chacun comme une tour d'ivoire, justement, par rapport aux autres et à l'ensemble.

La préface annonçait également un «bilan des contributions des sciences humaines, et plus particulièrement de la psychologie contemporaine au domaine de la santé mentale» (p. 11). À lire ce «bilan», il n'y en aurait plus aujourd'hui que pour l'approche humaniste-systémique. Est-ce possible? Oui, semble-t-il, du haut de cette tour.

Mais là où dans *Conceptions contemporaines de la santé mentale* l'image de la tour d'ivoire s'impose avec le plus de force, c'est avec le scientisme agaçant qui court malheureusement dans un trop grand nombre de ses chapitres. On s'appuie lourdement sur une pensée formelle, classificatrice d'un côté; quand, par ailleurs et du même coup, on s'appuie tout aussi lourdement sur un subjectivisme prenant ici les traits de l'Homme-substrat, oui l'Homme avec un grand H; tout cela pour finalement, d'une intention de rigueur, d'interdisciplinarité et de respect des différentes approches, en arriver à torde systématiquement le bâton des vertus de son bord et à jeter tout aussi systématiquement les autres bébés avec l'eau de leur bain.

En somme, je suis déçue. La tour d'ivoire m'obstrue trop souvent la vue, et pourtant certains points (de vue toujours) valaient la peine.

Anne LAVIGNE